

ERRO

Méca-collages

Célèbre pour sa peinture aux accents pop, dans la veine d'un Roy Lichtenstein ou d'un Andy Warhol, Erró entremêle personnages de dessins animés et portraits de despotes.

Depuis ses débuts, Erró n'a jamais cessé de produire des collages. Ses fameux "Méca-Make-Up", union bizarre mais esthétique de visages de mannequins découpés dans des magazines, de pièces mécaniques (type voitures, électronique...) et de bouts de cartoons ou d'images de propagande chinoise, russe ou cubaine qui côtoient des chefs d'oeuvre de la peinture classique ou de l'imagerie publicitaire.

« Je suis toujours à l'affût d'images, de documentation, de revues, de catalogues et de dictionnaires illustrés. J'ai besoin de matériel efficace et, au cours de mes voyages, je fouille partout chez les soldeurs de livres, dans les kiosques. J'accumule une quantité énorme de matériel et, lorsque j'ai réuni beaucoup d'images se rapportant à un thème, c'est signe de commencer une série. Le processus consiste ensuite à sélectionner les images, à les "marier" ensemble pour en faire des collages, puis des tableaux.

Il y a des sortes de lois qui permettent à des séries d'exister dès l'instant où elles en ont trouvé d'autres pour fonctionner picturalement. Je cherche ainsi, parfois longuement, le ou les documents qui vont donner vie à des images stockées. Pour que le mariage puisse se faire entre documents, il faut que je sente la possibilité d'une tension commune. Parfois leur accord tient à la force de leur affrontement.

Afin d'être habité par le sentiment que "tout peut arriver", je m'efforce de me trouver dans une totale disponibilité technique et mentale. La peinture représente pour moi une sorte de voyage à travers les formes, les espaces, les styles et non la défense d'un territoire formel précis.

Face aux images collectionnées (tableaux de Van Eyck ou de Picasso, photographies, bandes dessinées) se manifeste un irrespect tendre. D'ailleurs, la vraie tendresse s'accompagne peut-être toujours d'un certain irrespect. Elle ne supporte pas la vénération et une attitude trop distante.

Il me semble que je suis comme une sorte de chroniqueur, de reporter, dans une énorme agence qui rassemblerait toutes les images du monde, et que je suis là pour en faire la synthèse. Mais, à y bien réfléchir, est-ce que Rubens travaillait autrement ? Il avait amassé à Rome un énorme matériel documentaire et il avait un nombre incroyable d'assistants. C'est un peu pareil, à cette différence près que, pour moi, tous les jours, des centaines de photographes, dessinateurs, éditeurs et autres jouent le rôle d'assistants. »











